Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 20 (1929)

Artikel: In Memoriam : Jules Savary (1866-1929)
Autor: Savary, Ernest
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-111650

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JULES SAVARY
1866-1929

IN MEMORIAM

JULES SAVARY

(1866-1929)

Le 26 août dernier, au moment où les premières épreuves de l'« Annuaire » de 1929 sortaient de presse, son rédacteur rendait le dernier soupir après deux ans de lutte courageuse contre la maladie et la mort. Les autorités scolaires et ecclésiastiques, les amis et les élèves du défunt ont fait à Jules Savary d'émouvantes obsèques. Sous les admirables voûtes de la cathédrale, en présence d'une foule émue, MM. Chamorel et Fornerod, professeurs de l'Université de Lausanne, MM. Chevallaz, directeur des Ecoles normales vaudoises, Genton, pasteur de la paroisse de la Cité, Chantrens, instituteur, au nom du personnel enseignant primaire, ont dit avec éloquence ce que le pays, l'Eglise nationale et l'Ecole vaudoise ont perdu par la mort de celui qui fut un chef, dans toute l'acception du terme, et un grand citoyen. Il incombe, malheureusement, à son frère, de montrer brièvement, et bien imparfaitement, comment J. Savary a rempli les missions qui lui ont été successivement confiées.

* * *

C'est à Payerne que J. Savary a vu le jour, le 21 novembre 1866. Il appartenait à une très ancienne famille bourgeoise de cette ville où la culture intellectuelle fut toujours en honneur. Il suivit tout d'abord les écoles primaires, puis le « collège » de son lieu natal. A l'âge de 16 ans, il entra dans la première classe du Collège classique cantonal, où il obtint immédiatement une excellente place. Dès sa prime jeunesse, J. Savary se fit aimer de ses maîtres qui appréciaient en lui sa conduite exemplaire, son amour du travail, son intelligence vive, sa persévérance et sa bonté.

A 19 ans, il était bachelier et à 23 ans, après avoir soutenu brillamment une thèse intéressante, il obtenait le titre de licencié en théologie. A l'Université, il porta la casquette rouge des

« Helvétiens » ; pendant deux semestres, il fut président, puis président central de cette association d'étudiants. Consacré au saint ministère en 1889, il occupa successivement les postes de pasteur à Ressudens, Corcelles près Payerne, Montreux et Lausanne.

« Jules Savary, déclare M. le prof. Fornerod, a été avant tout un homme d'Eglise, le type même du pasteur national. » Partout où il a travaillé, il a laissé le souvenir d'une personnalité puissante, mettant l'accomplissement de son devoir avant toute autre préoccupation ; issu du peuple, connaissant admirablement citadins et campagnards, il savait parler au peuple ; aussi son influence était-elle considérable. Sa prédication aisée, simple, convaincante parce qu'il était un convaincu, trouvait facilement le chemin des cœurs et des consciences, y laissant des traces durables. Mais c'est surtout son action personnelle, journalière, qui fit du pasteur Savary un remarquable conducteur spirituel. « L'amour des âmes l'inspirait. »

* * *

Lorsque la maladie obligea François Guex à quitter ses fonctions de directeur des Ecoles normales vaudoises, le Conseil d'Etat, sur la proposition de M. Ernest Chuard, Chef du Département de l'Instruction publique, appela Jules Savary à le remplacer. Cette nomination surprit tout d'abord : on ne voyait pas de bon œil un pasteur placé à la tête d'un important établissement secondaire. Mais Savary ne tarda pas à montrer que l'autorité avait été très heureusement inspirée en lui confiant la préparation du personnel enseignant primaire. Il exerça dans ce domaine une action profonde et heureuse.

« Nous n'insistons pas, proclame M. Chevallaz, dans sa belle allocution de la Cathédrale, sur les qualités qui suffiraient à mettre un homme au premier plan : M. Savary était actif, il avait le travail facile, la décision prompte, les dons remarquables d'administrateur, une intelligence pénétrante, une éloquence prenante ; il se faisait des besoins du pays une idée si juste qu'il réorganisa avec succès la division des institutrices et créa des sections et classes nouvelles... Il était une volonté au service du cœur ; il aimait ses maîtres et ses élèves. Jamais nous ne l'avons vu songer à lui ; il travaillait pour son pays, il le servait où il se trouvait, avec simplicité et avec fermeté. Maîtres et élèves s'en allaient le trouver dans son bureau ; en souriant, il fixait sur celui qui s'avançait le regard droit de ses yeux scrutateurs et pénétrants ; il l'écoutait ; avec une décision rapide, il tranchait le cas qui lui était soumis, parlant avec une franchise qui ne s'embarrassait pas de subtilités ; préoccupé du seul bien de l'école ou du pays, — c'était tout pour lui, — il décidait sans se laisser influencer par aucune considé-

ration de personne. Parfois l'entretien se prolongeait, devenait plus intime ; il découvrait chez son interlocuteur des inquiétudes, des souffrances, et, avec tact et bonté, il tranquillisait, il encourageait. L'on sentait alors battre le cœur qui inspirait toute sa vie ; l'on se sentait devant un homme qui prenait sa force plus haut que lui-même. Il lui arrivait rarement de parler de lui, d'exprimer ses regrets de ne pouvoir faire assez ni assez bien, sans que ces regrets marquassent jamais de la lassitude ou du découragement ; ils étaient les scrupules d'une conscience droite...

...Il voulait que les élèves fissent l'apprentissage de la liberté : il comprenait et il aimait la jeunesse ; aux soirées de fin d'année comme aux courses, il suivait d'un œil tout paternel les évolutions parfois bruyantes de ces jeunes gens et de ces jeunes filles. Nous nous souviendrons toujours de la joie avec laquelle les petits élèves de la classe spéciale d'application accouraient pour serrer la main de celui qu'ils considéraient bien plus comme un bon papa que comme le directeur...

...Le plus grand hommage que nous puissions rendre à M. J. Savary, c'est de dire qu'il continue à vivre en nous, et à nous inspirer par les enseignements qu'il a donnés, par l'exemple de sa vie de travail et de dévouement, par la grandeur et la sincérité de sa foi. »

* * *

A la mort du fondateur de l'« Annuaire », M. François Guex, Jules Savary fut appelé à la direction de notre périodique romand. « La Conférence des chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande, écrit M. W. Rosier, dans la préface du volume de 1928, a été heureuse de remettre la rédaction de cette publication à un homme qui a consacré sa vie à l'étude des questions éducatives et morales et qui, par ses fonctions mêmes, se trouve en excellente situation pour suivre l'échange des idées sur l'école, son organisation, sur sa tâche nationale, ainsi que l'application des méthodes d'enseignement. » Savary n'a pas trahi la confiance qui avait été placée en lui. Il s'est donné tout entier à sa nouvelle tâche. Non seulement, il a su gagner la confiance de nombreuses personnalités suisses et étrangères qui lui ont apporté leur concours, mais il a donné à l'« Annuaire » des études importantes, remarquables par leur solide documentation, le bon sens qui les anime, le style admirablement clair et précis avec lequel elles sont écrites. Citons les principales :

L'Education nationale en Suisse (1911).
Les traitements du personnel enseignant (1920).
L'Ecole unique (1921).
La formation du personnel enseignant primaire (1922).
L'enseignement post-scolaire (1923).

Projet d'éducation publique pour la République helvétique (1924). Les institutrices mariées (1927) [1].

Il rédigea aussi, pendant dix ans, la chronique vaudoise de l'enseignement et plusieurs communiqués d'importance secondaire.

* * *

Pendant ses années de pastorat, Jules Savary avait pu constater les effets déplorables d'une mauvaise assistance publique. Plus d'une fois il avait été trompé par ceux qui font de la mendicité une sorte de profession et il s'était rendu compte que les vrais pauvres restent trop souvent inconnus. Ces graves problèmes le préoccupèrent longtemps. A Montreux et à Lausanne, il fut l'initiateur et le président du Bureau central d'assistance de ces localités, organismes qui ont rendu et rendent encore à la classe indigente d'inappréciables services. Il fut chargé, par M. le conseiller d'Etat Ad. Thélin, de préparer les premières bases d'une nouvelle loi sur l'assistance publique pour le canton de Vaud, loi qui ne tardera pas à être soumise au Grand Conseil.

Rien de ce qui a trait au bien du pays et de la jeunesse ne laissait J. Savary indifférent et il ne refusait jamais un concours ou une collaboration qui lui était demandée dans ce but. Appelé comme chargé de cours à la section de pédagogie de l'Université de Lausanne, il y a enseigné pendant 11 ans l'Organisation scolaire et la Discipline, tout en dirigeant le séminaire de pédagogie. Il insuffla une nouvelle vie à la Société suisse des professeurs d'écoles normales qui se mourait ; il lança le mouvement en faveur des Lectures populaires, dont il s'occupa très activement, et prit une part importante à la création de la Bibliothèque pour tous. Il rédigea trois remarquables manuels d'histoire biblique qui sont en usage dans les écoles primaires et secondaires vaudoises. « Il a été parmi les hommes actifs et les plus intelligemment actifs ; il a donné et il s'est donné [2]*. »*

* * *

Jules Savary fut surtout un père admirable. Sa grande famille fut l'objet de ses constantes préoccupations. Rien n'était plus touchant que de le voir, comme un patriarche, au milieu de ses dix enfants, partageant leurs travaux, leurs jeux, leurs peines et leurs joies. Il eut le grand bonheur d'être entouré de leur affection pendant toute sa maladie. Son départ creuse une blessure profonde qui ne se fermera que difficilement.

ERNEST SAVARY.

[1] Ce travail lui valut des lettres peu aimables de quelques membres du personnel enseignant féminin des cantons de Vaud et Genève. Déjà malade, il en ressentit un réel chagrin, car il s'était efforcé de rester objectif et impartial.

[2] G. Chevallaz, Directeur des Ecoles normales.

PREMIÈRE PARTIE